

L'Association Joséphine Butler célèbre son centenaire : de la prostitution au proxénétisme

Autor(en): **Humbert-Droz, Jenny**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Association Joséphine Butler célèbre son centenaire *

De la prostitution au proxénétisme

Aux termes de ses statuts, adoptés à l'Assemblée des déléguées du 2 mai 1978, l'Association Joséphine Butler se fixe pour but d'abolir l'exploitation de la prostitution et la traite des êtres humains, de promouvoir en même temps la réinsertion sociale des personnes se livrant à la prostitution ou victimes de la traite.

On notera le nuancé de cette formulation qui ne sous-entend pas l'abolition de la prostitution en soi, mais bien l'abolition **de son exploitation**. Or, l'Association Joséphine Butler, qui fête ce mois-ci son centenaire à Genève, a travaillé dès ses débuts pour l'abolition des lois discriminatoires envers les femmes et a dénoncé la prostitution qui sévissait en fléau dans les villes portuaires d'Angleterre, en particulier à Liverpool (où habitait Joséphine Butler), y faisant des victimes par milliers chez les pauvres filles qui mettaient à l'encaen leur corps pour assouvir les appétits sexuels des mâles de passage. Aujourd'hui, après un siècle, le tableau se présente différemment. En France, après la pléthore des bordels, il y eut fermeture des maisons closes, puis une proposition en faveur de leur réouverture, pour soi-disant endiguer la prostitution de trottoir, qui d'ailleurs était déjà florissante du temps des bordels. Pour l'heure, le débat se poursuit.

Chez nous, les prostituées ont manifesté en 1975 pour dire « Non aux amendes, aux maisons closes, à l'enfermement ». A Zurich l'opinion publique se regimba contre l'ouverture des maisons closes qui se réfugièrent derrière les frontières cantonales... mais on y a installé plus récemment, en plein centre de Zurich, le fameux rendez-vous érotique « Stützlisex » (sexe à 1 franc) pour les voyeurs, qui est aimablement toléré de la municipalité, laquelle en tire un apport fiscal pas à dédaigner ! On entend dire que la ville de Bienne s'appête à en faire autant. A Genève, un journal gratuit tous ménages a publié un article « La prostitution, un humanisme sur le trottoir » rapportant l'interview d'une prostituée mariée qui a jugé utile de reprendre son « métier » pour raison « humanitaire », selon elle.

Cependant il convient de considérer avec sérieux l'évolution d'une pensée qui d'abolitionniste en 1879 en arrive à statuer en 1978 qu'elle veut lutter pour l'abolition non plus de la prostitution, mais bien de son exploitation, en d'autres termes, le proxénétisme. Cette pratique aberrante, honteuse, outrageante, avilissante, qui consiste à s'enrichir et à vivre en parasites aux dépens du corps de femmes que l'on traite en esclaves ou en bêtes de somme n'est autre qu'une exploitation abominable de la prostitution qui rapporte des fortunes aux proxénètes et laisse leurs victimes démunies et meurtries. Il saute aux yeux que dans une so-

ciété où le profit fait loi, la prostitution incite au proxénétisme.

C'est avec raison et courage que l'Association Joséphine Butler dénonce aujourd'hui ce fléau tout en voulant promouvoir la réinsertion sociale de ses victimes. Non seulement elle s'attaque à la racine du mal, elle cherche aussi à corriger ses effets désastreux.

Joséphine Butler (dont il a déjà été question dans FEMMES SUISSES de mai 78) fut l'inspiratrice, il y a plus d'un siècle, de ce mouvement d'avant-garde. En 1869, elle entreprit sa croisade abolitionniste et la poursuivit sans relâche malgré les interdictions gouvernementales et les violences policières. Elle fonda, à Liverpool, la **Fédération abolitionniste britannique et continentale**. Son action gagna l'Europe. En 1875, lors d'une tournée de conférences en Suisse, elle passa par Genève, y groupa les bonnes volontés qui s'organisèrent par la suite en **Association de Femmes suisses pour le relèvement moral**, avec un comité intercantonal. La Fédération convoqua à Genève, en septembre 1877, son premier congrès international qui rassembla 500 personnes. C'est de ce congrès que naquirent les œuvres de prévention et de secours ainsi que l'Union internationale des Amies de la Jeune Fille. La branche suisse de la Fédération se constitua à Genève le 10 mars 1879 sous le nom d'**Association du Sou**. L'animatrice en était Mlle Betsy Cellérier qui se consacra corps et âme à cette œuvre, bravant ses scrupules personnels et les préjugés de son entourage sur un sujet qu'il était de bon ton de passer sous silence. Le comité siégeait à Genève. Ainsi lancée, l'Association du Sou mit à la portée de toutes les femmes la possibilité de contribuer modestement par un sou chaque semaine à la tâche entreprise. Le produit de ces offrandes servait à financer moitié moitié, d'une part les actions de la Fédération, d'autre part les œuvres locales de régénération et de secours préventifs.

Dès 1881, le mouvement gagna les cantons de Vaud, Neuchâtel, Zurich et Bâle. Hors frontières il avait déjà touché l'Alsace, l'Italie, la Belgique et la France. Les pionnières de chez nous ne s'épargnèrent ni difficultés ni fatigues dans leurs randonnées à travers le pays pour plaider la cause des prostituées. Mme Fatio-Barbey de Genève parcourut le Jura, de Belfort à Porrentruy, créa des branches à Lugano, à Turin, à Marseille. Elle ouvrit à Nyon l'asile **Bienvenue** pour les prostituées interdites de séjour à Genève.

Le mouvement abolitionniste étant d'inspiration foncièrement chrétienne, a rédigé ses premières publications dans un langage très moralisant, qui nous les rend aujourd'hui quasi illisibles. On compte 77 publications de ce genre, la dernière parue en 1914.



Le **Sou** avait de nombreux adeptes en Suisse allemande. Mais, pour des raisons de répartition financière, les branches allemandes du **Sou** se détachèrent de la Fédération en 1901, tout en restant fidèles aux principes de l'œuvre. Les premiers centres de prévention et de protection étaient, sous le nom de « Secours » destinés aux mères célibataires et aux adolescentes caractérielles. Le premier fut créé à La Chaux-de-Fonds en 1875, après le passage de Joséphine Butler. Plusieurs de ces institutions subsistent encore, mais ont dû, par la force des choses, évoluer dans l'emploi des méthodes de réadaptation et de réinsertion sociale. Ainsi le **Foyer d'Accueil** créé en 1940 à Genève, aujourd'hui **SOS femmes**, travaille à préparer les prostituées à une vie normale. Dans le canton de Neuchâtel s'est ouverte à Gorgier, en 1975, la Maison de rééducation de **Bellevue**. En 1972, le **Sou** devint **Association Joséphine Butler** avec, à son programme, un travail de recherches pour déceler l'état de la prostitution en Suisse, des enquêtes dans les cantons auprès des assistants sociaux et des milieux de la police. Genève, Bâle, Berne, Zurich, Vaud, Fribourg, Lucerne, Tessin et Valais ont été consultés. Il ressort de ces enquêtes que la prostitution est chez nous en recrudescence et touche surtout les femmes jeunes, voire les adolescentes. On note aussi que le caractère de la prostitution a changé. Les femmes qui s'y adonnent manifestent moins le désir d'y renoncer malgré leur sentiment de profonde solitude. Les moyens de leur venir en aide aussi ont évolué. On fait intervenir des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des juristes, des médecins, des assistants sociaux pour les conseiller et les seconder. Deux des conférences qui animeront le centenaire : « Prostitution et criminalité » du président de Chambre honoraire à la Cour d'appel de Paris et « La solitude - Pourquoi ? » de Mme Denise Cornu, psychothérapeute à La Chaux-de-Fonds en sont la preuve évidente.

Jenny Humbert-Droz

* Cet article était déjà écrit quand la TV romande diffusa, sous « l'Antenne est à vous », une émission sur l'Association Joséphine Butler. Nous prions les lectrices qui l'auraient suivie d'excuser des redites éventuelles.